

**SORTIE ACAPP
LE JAS DE BOUFFAN - AIX
JEUDI APRES-MIDI 18 SEPTEMBRE 2025**



Après la visite du domaine St Joseph le matin on a déjeuné au
Jas de Bouffan sous les arbres près du bassin



La bastide du Jas de Bouffan qui veut dire en Provençal « la demeure du vent » vient d'être ouverte à la visite le 28 juin 2025 après une première tranche de travaux de rénovation, puis deux autres tranches sont prévues pour une restauration définitive fin 2027/2028.



Façade nord

Belle bastide du 18^{ème} siècle entourée d'un domaine de 15 ha de vignes, d'oliviers et de blé qui se trouvait à l'époque à la campagne.

Bâtisse typique de la Provence avec un toit à 4 pangs de belles génoises de 4 rangs qui montrent la richesse de la famille.

Elle a été construite dans les années 1745 par la famille Truphème qui faisait partie de la noblesse de robe distincte de la noblesse d'épée qui venait des croisades.

- Gaspard Truphème (1688 – 1766), marchand de bois acquiert en 1745 la charge de conseiller secrétaire du roi en la chancellerie près la cour des comptes, puis en 1758 celle de commissaire provincial des guerres. Pour marquer son ascension sociale, il fait construire par Georges Vallon, architecte de la Ville et de la Province, la bastide du Jas de Bouffan. Les armoiries des Truphème figurent sur des gypseries qui ornent une chambre à alcôve du premier étage.

- Le fils de Gaspard, Pierre (1737 – 1816), est reçu commissaire ordonnateur des guerres au département de Marseille en juin 1758. En 1767, la propriété comprend « le bâtiment de maître, les mûriers de l'allée depuis le grand portail extérieur jusqu'à la fontaine, les bosquet de la thèse, toutes les nouvelles plantations à savoir les pépinières de mûriers, les mûriers nains et les mûriers des allées et bosquets ».

- Joseph Truphème (1768 – 1810), fils de Pierre, également commissaire provincial des guerres, devient propriétaire du Jas de Bouffan en 1803.

Une de ses quatre filles, Gabrielle, hérite du Jas de Bouffan et c'est donc, par mariage, que les Joursin deviennent propriétaires de la bastide.

En 1854, Gabriel Joursin hérite des biens de sa mère. Il ne conservera le Jas de Bouffan que pendant quatre ans.





Façade sud

Le 15 septembre 1859, Gabriel Joursin vend le domaine rural comprenant 14 hectares 97 ares, à Louis-Auguste Cézanne pour la somme de 85 000 francs. Louis-Auguste espérait que son fils unique allait suivre sa voie et lui succéder à la tête de l'établissement bancaire qu'il avait fondé. Mais Paul, encouragé par son ami d'enfance, un certain Émile Zola, lui aussi aixois, rêvait de devenir un artiste. Toutefois, pour complaire à son père, Paul a entrepris des études de droit, qui lui ont inspiré ces vers en alexandrins, écrits dans une lettre à son ami

Zola :

« Hélas, j'ai pris du droit la route tortueuse.

J'ai pris, n'est pas le mot, de prendre on m'a forcé !

Le droit, l'horrible droit d'ambages enlacé

Rendra pendant trois ans mon existence affreuse ! »

De guerre lasse, au début des années 1860, Louis-Auguste Cézanne a donc mis à la disposition de son fils la vaste pièce lumineuse de 80 m², de forme rectangulaire, située au rez-de-chaussée de la maison, pour qu'il puisse laisser libre cours à son inspiration.



De 1881 à 1885, il fait refaire la toiture de la bastide en tuiles mécaniques et profite de l'occasion pour aménager sous les toits un atelier pour son fils.
Le 23 octobre 1886, Louis-Auguste Cézanne décède au Jas de Bouffan.
Après la mort de son père, Cézanne installe à nouveau son atelier dans le grand salon du rez-de-chaussée.

Le 23 octobre 1886 son père décède. En janvier 1888, Renoir séjourne au Jas de Bouffan, mais quitte bientôt Cézanne « à cause de l'avarice noire qui règne dans la maison ».

En 1891, Numa Coste écrit à Zola : « Il habite le Jas de Bouffan avec sa mère... » qu'il ne laisse jamais seule. Lorsqu'elle décède, le 25 octobre 1897, à l'âge de 82 ans, il en conçoit un tel chagrin qu'il ne peut plus vivre dans les lieux. Pour faire cesser l'indivision de la succession, Maxime Conil, beau-frère de Cézanne, insiste pour vendre la propriété.

Le 18 septembre 1899, Louis Granel, ingénieur agronome polytechnicien originaire de Carcassonne se porte acquéreur de la bastide pour la somme de 75 000 Francs.

La fille de Louis Granel épouse Frédéric Corsy, professeur d'anatomie à la faculté de Médecine de Marseille. Leur fils, André Corsy, radiologue, s'installe au Jas de Bouffan après la seconde guerre mondiale et une longue captivité en Allemagne. Il vit là avec son épouse, Nina Wakhévitch, dont il adopte les deux enfants.



Ils vont agrémenter la bastide en rajoutant des mascarons sur la façade, les ferronneries du balcon et devant la façade, des griffons et pots de fleurs en terre



La ferme (en restauration) qui
jouxte la bâtisse abritait les ouvriers
agricoles

En 1994, André Corsy vend la propriété à la Ville d'Aix-en-Provence, sous réserve d'usufruit, exception faite de la ferme. Il décède le vendredi 27 septembre 2002, à l'âge de 82 ans. La bastide et son parc, classés Monuments Historiques ouvrent au public en avril 2006 pour le centenaire de la mort de Cézanne.

















La grande allée de platanes plantés par Louis Granel.
Au temps de Cézane c'était une allée de marronniers



Fontaine de style rococo du 20^{ème}
sur fond saumon, décor effectué
par la famille Granet-Corsy



Dans le vestibule aménagé depuis la restauration une série de portraits des amis à droite et de la famille sur le mur de gauche.



Paul Cézanne



La maman de Cézanne



Louis-Auguste
son père



Dominique Aubert
oncle maternel



Hortense Fiquet
sa femme



Paul junior son fils



Marie sa sœur aînée



Rose sa sœur cadette



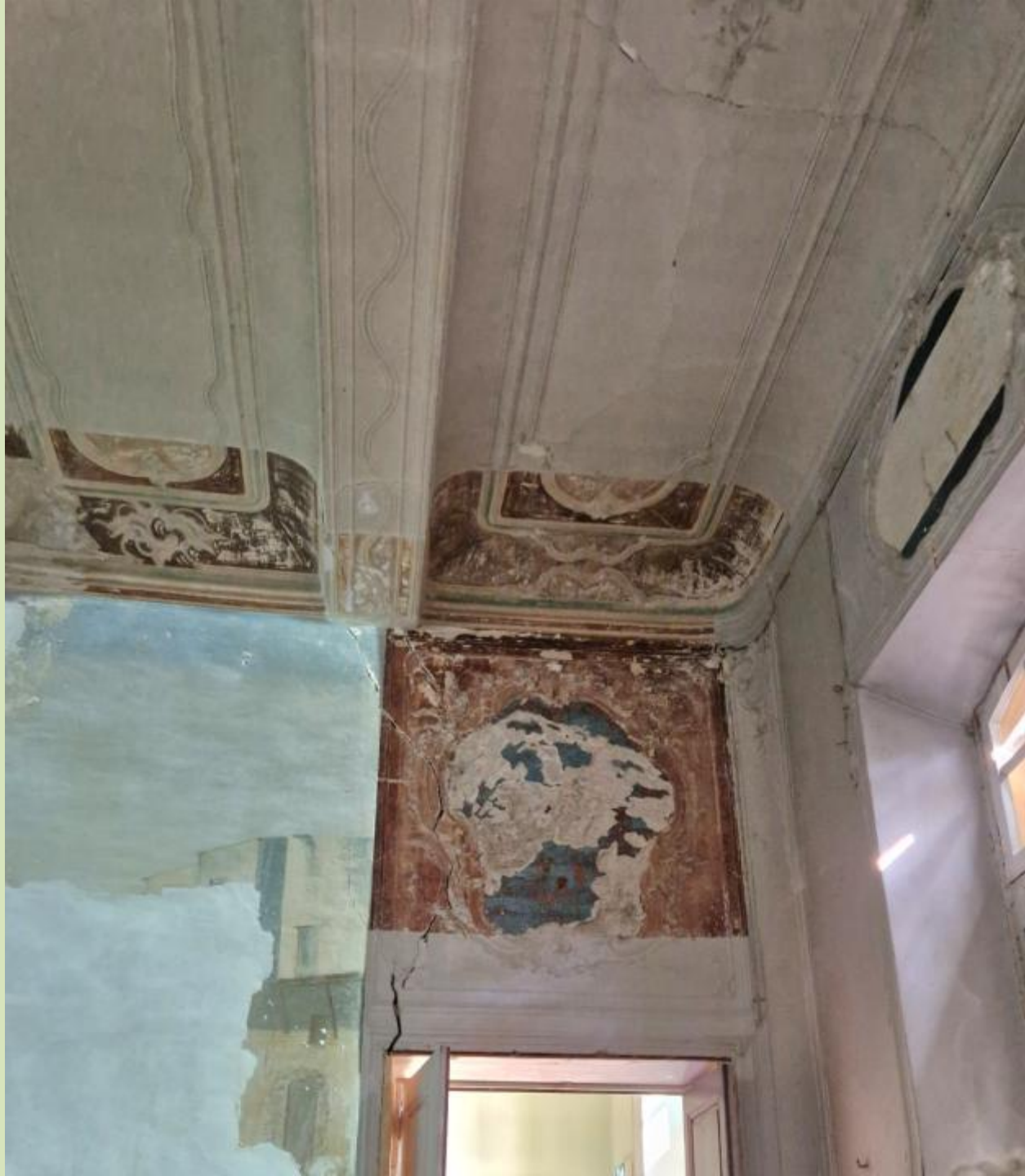
La salle à manger





Le grand salon







L'alcôve du grand salon est recouverte en 1860/861 de 4 grands tableaux représentant les 4 saisons, de gauche à droite le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ici projetées sur le mur



Au centre de l'alcôve entre les 4 saisons est peint le portrait de son père Louis Auguste entrain de lire son journal.



Ce médaillon central surmonte l'alcôve du grand salon de la bastide du Jas de Bouffan. Le peintre a coloré les moulures, avec des couleurs pastel, et ce fameux bleu, Guimet, bleu de synthèse apparu au XIXème siècle. Les études scientifiques de datation des pigments, en lien avec les historiens de l'art, confirment l'attribution à Cézanne de ces fresques. Cézanne l'aurait peinte dans sa jeunesse. Le salon familial lui aurait servi d'espace de jeu pour exercer sa peinture.



Paysage inspiré du 19^{ème}





Sur ce mur on aperçois derrière le tableau « la partie de cache-cache, des mats de bateaux qui suggèrent qu'un autre tableau avait été dessiné auparavant.



Portrait d'Achille Empereire Peintre

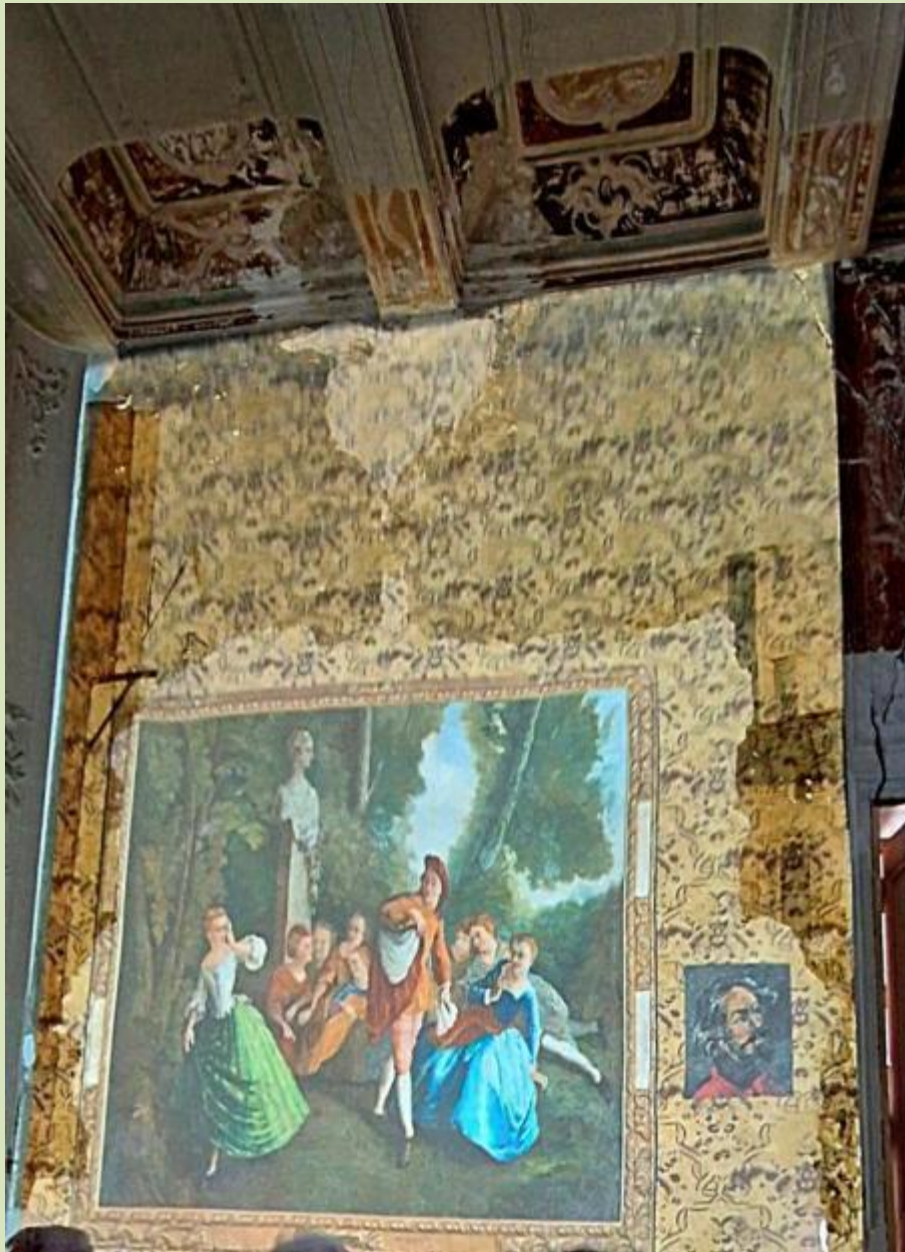
En plus des handicaps physiques, (il était nain et bossu) Achille Empereire eut la malchance de vivre l'essentiel de sa vie dans la misère et la déception. C'est le grand ami de Cézanne qui fait sa connaissance à l'école de dessin d'Aix-en-Provence, puis c'est à Paris que se rencontreront à nouveau les deux Aixois, en 1861, aux cours de l'Académie de Charles-Suisse.



Portrait d'Achille
par Cézanne

En 1907, un an après la mort de Cézanne, Louis Granel, propose de détacher du mur les peintures de Cézanne.

En avril 1912, le marchand d'art parisien Jos Hessel s'en porte acquéreur et fait déposer une partie des œuvres : Les Quatre Saisons, le portrait de Louis-Auguste Cézanne et le Baigneur au rocher. Il laisse en place, le jeu de cache-cache d'après Lancret, le Christ aux limbes, le portrait d'Achille Empereur, Contraste, le Paysage romantique aux pêcheurs et une partie du paysage qui entourait le Baigneur au rocher. C'est ainsi que les 12 compositions directement peintes sur les murs du Jas de Bouffan par Cézanne seront déposées, fragmentées et transférées sur 22 toiles avant d'être dispersées.



Une fois en possession du Jas et avant la dépose des fresques du grand salon en 1912 ou 1913, Granel a recouvert une grande partie des murs d'un papier peint qui lui a servi, comme on le sait, à masquer une partie des peintures de Cézanne, en commençant par les longs panneaux des *Quatre Saisons*, considérées comme trop envahissantes ou mal assorties au nouveau mobilier, et le *Portrait de Louis-Auguste* qui n'a plus de justification depuis la vente du Jas. Il masque aussi le *Baigneur au rocher* dont le nu peut paraître choquant et de mauvais goût et ne conserve que le haut du paysage correspondant, ainsi que toutes les peintures du mur est.



« Christ aux limbes » et La Madeleine , peints par Cézanne vers 1896 sur le mur ouest du grand salon du Jas de Bouffan, deux oeuvres étroitement unies par le peintre puisque la seconde empiétait sur la première, ont été séparées par Louis Granel, le nouveau propriétaire du Jas, lors de la transposition sur toile de plusieurs peintures du grand salon vers 1912



On se trouve au premier étage dans la chambre de Madame Cézanne, la maman de Paul Cézanne.

De très belles gypseries du 18^{ème} ont été mises au jour. Ornement très employé en Provence. Derrière le quartier de Célon y se trouvaient les carrières de gypse.

Une **gypserie** est une décoration d'intérieur moulée et sculptée en gypse qui, cuit et broyé, devient la poudre de plâtre que l'on mélange à l'eau (« gâchage ») et qui durcit à l'air (« prise »). Le terme et la technique sont utilisés presque uniquement en Provence.

Les décors apparaissent aussi bien en façade que dans les entrées, les entrevous armoriés des plafonds, motifs qui envahissent les espaces-clés de réception de la demeure. Ils semblent le signe d'une classe sociale aisée qui s'affirme, s'expose et se met en scène dans des allégories avec ses décors raffinés, au vocabulaire décoratif maniériste.

Le terme « gypserie » est une francisation du terme provençal « gipparié », qui n'avait pas d'équivalent en français ; en provençal, plâtre se dit « gip ». Le plâtre utilisé pour la gypserie provient de la cuisson d'un gypse de bonne qualité dont on trouve de nombreux gisements en Provence. De même, l'artiste qui met en œuvre les gypseries est qualifié par le terme provençal de « gippier », parfois francisé en « gypier » ou plus rarement « gypsier ».



Armoiries de la famille Truphème

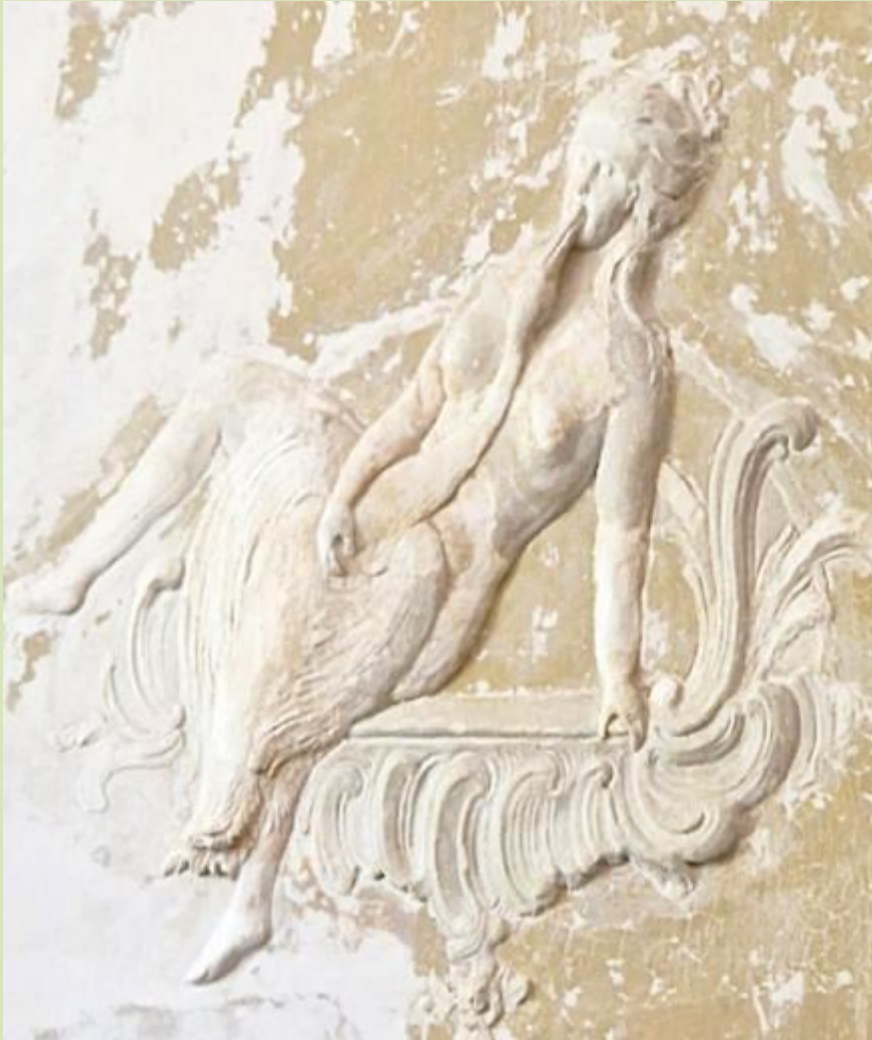


Figure de Lédà et le cygne

Léda, fille du roi Thestios est l'épouse du roi Tyndare. Zeus prend la forme d'un cygne pour séduire « par ruse » Léda pendant la nuit. De cette relation avec le dieu, elle conçoit deux enfants (Hélène et Pollux), qui naissent dans un œuf. Elle conçoit un second oeuf, renfermant Clytemnestre et Castor, de son union avec Tyndare la même nuit.



Dans l'alcôve où se trouvait le lit se trouve un tableau représentant Lédä et le cygne peint par Cézanne



Léda au cygne, tableau réalisé par Paul Cézanne vers 1880



La grande allée de platanes vue
depuis la fenêtre de la chambre



L'atelier construit au dernier étage dans les années 1880, avec une verrière orientée au nord, et une peinture grise, qui fait ressortir les couleurs et neutralise les reflets.



Portrait de l'artiste à la palette
1888-1890
92cm sur 73 cm

Le tableau dégage une impression d'unité naturelle et simple. La veste est massive, la palette forme une base ferme, horizontale, et le visage est calmement orienté vers la toile sur le chevalet, et non vers le spectateur. Le visage est également peint avec le même choix de bruns que le chevalet et la palette.



Sa palette conservée dans
la vitrine

Tout au long de sa vie de peintre Cézanne n'a pas été reconnu, seulement par quelques artistes et par les marchands et à partir de 1900 quand il expose à Paris et Marseille on commence à l'apprécier. En 1907, un an après sa mort, il y a une grande rétrospective Cézanne à Paris qui va enfin le faire reconnaître comme un grand peintre.

Pendant très longtemps on ne trouvait à Aix aucune trace de lui ni de ses tableaux. Pourquoi sa ville mit-elle tant de temps à l'aimer ? Tout le monde garde en mémoire la terrible sentence, prononcée vers 1900 par le sculpteur Auguste-Henri Pontier, alors conservateur au musée d'Aix et directeur de l'école de dessin : « Moi vivant, aucun Cézanne n'entrera au musée ! » Légende ou pas, l'anathème dura, au point que les seules œuvres conservées longtemps dans ce musée, qui l'avait pourtant formé comme artiste, furent les quelques dessins académiques et copies du jeune élève issus des archives de l'école de dessin. Dès la mort du peintre, en 1906, Ambroise Vollard se fit donc un plaisir de récupérer à vil prix les Cézanne achetés par quelques audacieux collectionneurs locaux pressés de s'en débarrasser, quitte à les passer par les fenêtres. Ses œuvres intégrèrent ainsi les plus grandes collections internationales, aux États-Unis ou en Russie.



A nouveau l'allée de platanes
vue depuis la verrière de l'atelier

Au musée Granet, il faudra attendre 1984 pour obtenir le dépôt de huit tableaux des collections nationales. Nul n'est prophète en son pays. Du vivant de Cézanne, sa peinture, trop peu conventionnelle, particulièrement dans sa période dite « couillarde », (dénommée ainsi par Cézanne lui-même) son style très personnel, la maladresse (parfois) de ses premières œuvres, son tempérament impétueux effrayèrent au plus haut point les bourgeois autant qu'ils n'avaient guère convaincu les autorités officielles des Salons parisiens.

Son pire détracteur sera Henri Dobler (1863–1941), grand défenseur du patrimoine aixois et dernier propriétaire du Pavillon Vendôme, élégante construction baroque qu'il céda plus tard à la Ville. Mécène, collectionneur, journaliste... Dobler, furieusement conservateur, jugea que « la sale peinture » de Cézanne était « la plus grande escroquerie du siècle ». Il fut de ceux qui s'opposèrent à l'entrée de ses œuvres au musée Granet. Quelques artistes tentèrent de contester ce diktat local, revendiquant l'héritage de Cézanne, ceux que le vieux peintre emmenait parfois travailler le motif à ses côtés : Joseph Ravaisou, Édouard Ducros ou Louise Germain.

En réalité, le "retour" de Cézanne à Aix-en-Provence a été le fruit d'un combat de longue haleine mené par quelques passionnés, tels que Denis Coutagne, ancien directeur du musée Granet, Bruno Ely ou Philippe Cézanne, l'arrière-petit-fils du peintre. Il n'a pas connu son arrière grand-père mais il est très marqué par sa carrière. Il s'est lui aussi consacré à l'art. Il a été, de 1972 à 2000, expert en tableaux modernes et a organisé les nombreuses expositions consacrées au peintre dans le monde entier.



La cuisine en sous-sol a été reconstituée dans l'esprit de l'époque



Une pile provençale.
C'est un évier monobloc conçu
dans de la pierre naturelle de
Cassis selon une tradition
régionale propre à la Provence



Le potager, ancêtre du fourneau et de la cuisinière.

Les potagers étaient construits en pierre, comportant un ou plusieurs emplacements (creusets) pour les braises et surmontés d'un plan de cuisson percé de trous pour poser les marmites. Ils pouvaient être de dimensions modestes ou au contraire très imposants. Le potager et sa paillasse servaient aussi de surface de rangement. On y trouvait la cruche en terre et le broc en fer émaillé, les marmites, un petit four de ménage à poser sur les braises. Dans les niches du dessous étaient placées diverses poteries comme le poêlon, la daubière, la cocotte, le tian.





La **panetière provençale**, avec ses formes uniques et originales, est sans doute le meuble le plus typique de la Provence.

Son utilité perdura jusqu'après la Première Guerre mondiale, quand le pain — élément principal des repas d'alors — était encore fait par les familles chaque semaine, et cuit ou à la maison ou dans le four communal. Comme il devait durer plusieurs jours, il était indispensable de le conserver dans les meilleures conditions. C'est pourquoi les panetières étaient le plus souvent suspendues à un mur, afin de mettre le pain hors d'atteinte des rats et des souris.





On passe dans le parc où se trouvent des reproductions de toiles de Cézanne. Il a commencé à peindre sur le motif à partir de 1872. C'est son ami Camille Pissaro qui l'ayant invité à Auvers-sur-Oise, lui apprendra à peindre à l'extérieur.



La maison du Jas de
Bouffan – 1876 – 1878
Collection particulière



Les marronniers et le bassin du Jas de Bouffan vers 1874-1875 - Londres, Tate



Bassin et lavoir du Jas de
Bouffan – vers 1885-1886
New-York – The Metropolitan
Museum of art



Le bassin du Jas de Bouffan vers 1876
Saint Petersburg – The State Hermitage



Les marronniers du Jas de Bouffan en hiver – 1885-1886
Minneapolis Institute of Arts



Bassin et lavoir du Jas de Bouffan, 1885-1886
New York, The Metropolitan Museum of Art



La ferme du Jas de Bouffan- vers 1887
Philadelphie The Barnes Fondation



Marronniers et ferme du Jas
de Bouffan – vers 1884
Pasadena Norton Simon
Museum



Maison et ferme du Jas de Bouffan, 1885-1887,
République Tchèque, Prague, National Gallery

A travers le parc et les salles de la bastide du Jas de Bouffan la visite nous a replongés dans l'intimité picturale de Cézanne.